

LA NOTION DE LA GUERRE PREVENTIVE ET SES CONSEQUENCES EN POLITIQUE ETRANGERE AMERICAINE

[THE NOTION OF PREVENTIVE WAR AND ITS CONSEQUENCES IN POLITICIAN AMERICAN FOREIGN]

MERSI Mbabe Basile

Assistant, Institut Supérieur Pédagogique de Watsa, RD Congo

Copyright © 2019 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: The preventive attack consists in destroying or degrading this state capacity or a non state actor, before the latter becomes a threat to the security. This is not different from the case of what happened with the destruction of reactor nuclear of Israel at Osirak in 1981. Furthermore, at the moment, the present paper has been written, Israel has clearly indicated its intention of destroying the Iranian nuclear central enrichment.

Taking account the attacks of September 11, 2001, the USA has adopted the notion of war preventive as a new strategic approach for its security. However, the fight against terrorism implies a wide cooperation between the different actors.

In this article, we want to know how the United States of America can, them self only, fight terrorism? How to put an end to financial stabilization or how to fight climate change alone?

KEYWORDS: Preventive war, nation security, consequences, foreign politics.

RESUME: L'attaque préventive consiste à détruire ou dégrader la capacité d'un Etat ou d'un acteur non-étatique avant que ce dernier ne devienne une menace pour sa sécurité. Ce fut le cas de la destruction par Israël du réacteur nucléaire d'Osirak en 1981 et au moment où nous rédigeons ce travail, Israël indique clairement ses intentions de détruire les centrales d'enrichissement nucléaires Iranien.

A la suite des attaques du 11 septembre 2001, les USA ont adopté la notion de la guerre préventive comme nouvelle approche stratégique de leur sécurité. Or, la lutte contre le terrorisme implique une large coopération entre les différents acteurs.

Dans cet article, nous voulons savoir comment les Etats-Unis d'Amérique peuvent-ils seul lutter contre le terrorisme, faire face aux challenges de stabilisation financière ou encore lutter contre le changement climatique ?

MOTS-CLEFS: Guerre préventive, Sécurité nationale, Conséquences, politique étrangère.

1 INTRODUCTION

Il est commun aux américains et aux citoyens des pays occidentaux de considérer que "la vie a largement changé" depuis le 11 septembre 2001, car des nouvelles menaces ont désormais émergé, exigeant des différentes séries de réponses politiques.

Ceci est certainement correct au point où l'Administration Bush et le gouvernement travailliste de Tony Blair sont parvenus à persuader une majorité de leur population à soutenir leurs efforts engagés dans deux guerres dans le proche orient, dans les huit mois qui ont suivi les attentats sur le sol américain.

Le 11 septembre changea la perception de la menace par les américains, car désormais, il y a un lien qui peut être établi entre l'islamisme intégriste d'une part, et la détention par ces derniers des armes de destruction massive, d'autre part. Certes, les deux menaces ont toujours constitué des issues de la politique étrangère américaine ; la première depuis la révolution iranienne de 1978 et la seconde depuis la tentation par certains Etats de se doter de ces armes en dépit de l'existence du traité de non-prolifération nucléaire, Chacune d'elle fut une issue pour la politique étrangère américaine. Cependant, les mettre dans un seul paquet, ces deux menaces devenaient comme une issue sécuritaire directe contre les USA.

La menace posée par Al Qaeda et les autres jihadistes est-elle vraiment sérieuse ? Est-elle similaire à la menace posée par le régime Nazi ou l'Union Soviétique ? En quoi peut-elle affecter le système politique américain ? Comment les États-Unis d'Amérique et les autres pays occidentaux s'y prennent-ils quel en sont les conséquences sur la politique internationale ? C'est à ces questions pertinentes que nous tentons de répondre dans les lignes qui suivent.

2 L'ENVIRONNEMENT SECURITAIRE POST-11 SEPTEMBRE 2011

La possibilité selon laquelle de petits états et petites organisations non étatiques peuvent causer des dommages catastrophiques aux Etats, est une chose nouvelle dans les relations internationales et pose un défi sécuritaire sans précédent. Il a toujours été considéré que des organisations étatiques. L'édifice des relations internationales est construit autour de la promotion selon laquelle, les Etats sont seuls acteurs majeurs en politique internationale. Cependant, si des catastrophes destructives préviennent des acteurs étatiques, alors que tous les concepts tels que la balance du pouvoir, la dissuasion, l'engagement... autour desquels la notion de la sécurité ou de l'insécurité fut construite deviennent caduques.

La véritable question concerne le fait que "les terroristes islamistes" peuvent disposer des armes nucléaires et les utiliser sur le territoire américain ou dans d'autres pays occidentaux. Après le 11 septembre, on peut faire ressortir une différenciation dans la perception du risque terroriste entre les américains et les Européens. Pour les américains, 11 septembre était le début des violences sur leur sol ; alors que les européens assimilaient ce problème aux expériences de leurs respectifs, avec les groupes comme l'armée républicaine irlandaise ou les basques de l'Etat.¹

On ne peut pas exclure d'autres attaques terroristes sur le sol américain. Cependant, il existe des raisons de penser que la probabilité de ces genres d'attaques a sensiblement diminué pour la simple raison qu'avant le 11 septembre, les services de sécurité américains ne considéraient pas cette issue comme prioritaire, mais depuis cette date, la menace terroriste est devenue une priorité.

Il est important d'établir une distinction entre les islamistes fondamentalistes, les islamistes, les islamistes radicaux et les musulmans ordinaires. Cette distinction est devenue particulièrement importante depuis le 11 septembre. Les fondamentalistes islamistes essaient de réimposer les pratiques religieuses originelles de la religion musulmane. Les islamistes par contre, poursuivent des objectifs politiques et tentent de lier la religion à la politique. Les islamistes radicaux ou les jihadistes, comme Ben Laden recourent à la violence pour poursuivre des objectifs politiques.²

Pour certains auteurs, l'Amérique est en train de vivre la "quatrième guerre mondiale". Le fait d'avoir été attaquée par un ennemi potentiellement dangereux et puissant comparable à ceux dont l'Amérique a fait face dans les deux et pendant deux guerres et pendant mondiale

Pour Charles Krauthammer, l'islamisme radical n'est pas seulement guidé par son anti-américanisme ou anti-occidentalisme et anti-modernisme. Il estime que la menace politique dont l'Occident fait face provient d'une version de la religion musulmane à travers le monde disposant de plus d'un milliard d'adhérents ; cette menace est encore plus dangereuse que celle que constituait Staline, Hitler ou Mussolini³

Chacune de ces deux assertions est discutable et les deux surestiment la menace à laquelle les USA font face dans l'ère post-11 septembre. " Nous ne sommes pas en train de combattre la religion musulmane ou ses adhérents mais une idéologie radicale qui fait appel à une minorité distincte des musulmans.⁴ Gilles Kepel estime que le jihadisme comme mouvement

¹ Mueller J, *Harbinger or Aberration ? 9/11 Provocation*, National Interest 60, 2002, P.45.

² Fukuyama F, *After the Neocons : America at the Crossroads*, Profile Books LTD, London, 2006, P 70

³ Podhoretz N, " World War IV : How it Means, and why we have to win", Commentary 118, N°2, 2004, PP.17-54.

⁴ Lire Krauthammer C, " In Defence of Democratic Realism", National Interest 77, 2004.

politique sera largement un échec. Le 11 septembre 2001 aux États-Unis et la guerre en Irak redonnent une nouvelle vie au mouvement jihadiste ; mais son habilité à saisir le pouvoir politique est moindre et est surestimé par les occidentaux⁵.

Olivier Roy estime que jihadisme contemporain ne peut pas être premièrement compris en termes culturels et religieux. Le jihadisme radical est une détérioration de l'islam.⁶

L'implication de ce point de vue est que l'occident n'est pas engagé dans un " choc des civilisations", mais dans quelque chose de différent. Les personnes dangereuses ne sont pas des musulmans pieux qui pratiquent leur religion dans les pays arabo-musulmans, mais plutôt des jeunes nés ou grandis en occident recourant à la religion comme une idéologie pour affirmer leur identité. Les attentats de Madrid, l'assassinat du cinéaste hollandais The van Gogh ou encore les attentats de dans les métros londoniens furent pour le dernier cas, perpétré, par les citoyens britanniques d'origine pakistanaise.

Cependant, en lieu et place d'imaginer des mécanismes différents pour faire face à cette nouvelle menace, l'Administration Bush décida de s'engager dans deux guerres. Si la guerre en Afghanistan peut être comprise comme étant une sorte de légitime défense, par contre la guerre en Irak suscita plus de controverses. Les Etats-Unis D'Amérique établissent un lien entre les djihadistes et les nationalistes musulmans, comme Saddam Hussein et décidèrent de recourir à la guerre préventive.

3 L'INVASION IRAKIENNE

L'administration Bush justifia l'invasion irakienne de la manière suivante : Premièrement, le fait pour l'Irak de posséder des armes de destruction massive et étant dans le processus d'en fabriquer plus ; deuxièmement, l'Irak était lié à Al-Qaida et d'autres organisations terroristes ; et enfin, l'Irak de Saddam Hussein était un régime tyrannique et de ce point de vue, le peuple irakien méritait de s'en libérer. Cet ensemble d'arguments fut influencé par les attaques du 11 septembre et la nouvelle dynamique dans la façon de conduire la politique étrangère américaine suggérant que les armes de destruction dont dispose l'Irak pouvaient passer entre les mains des " terroristes" et attaquer l'Amérique.

C'est dans ce contexte que dans un discours en juin 2002, le président Georges Bush, développa la nouvelle stratégie de la sécurité nationale américaine. Cette stratégie reprend en effet plusieurs objectifs standards de politique étrangère américaine telle que la promotion de la démocratie dans le monde et l'économie libérale. Ses innovations par contre, consistent dans le fait qu'il faille imaginer de nouvelles méthodes pour faire face aux acteurs non-étatique, comme les terroristes pouvant disposer des armes de destruction massive ; ces méthodes doivent être différentes des méthodes traditionnelles qui sont l'endiguement et la diplomatie.

Pour le président Bush, " la gravité du danger que notre nation fait face provient à la fois du radicalisme et de la technologie. Nos ennemis ont ouvertement déclaré qu'ils sont en train de développer les armes de destruction massive et les évidences montrent qu'ils le font avec détermination. Les USA ne vont pas laisser ces efforts se matérialiser, l'Amérique va agir contre ces menaces avant qu'elles ne puissent se matérialiser"⁷. Le président américain ajouta que les USA veulent travailler avec l'alliance traditionnel et les institutions internationales dans la mesure du possible, mais si l'accord international n'est pas possible, l'Amérique va courir à la coalition des volontaires. Signalons cependant que l'unilatéralisme et la guerre préventive ne sont pas d'éléments nouveaux dans la politique étrangère américaine. John Gaddis a fait remarquer que ces deux notions furent utilisées par les Administrations américaines depuis le début du dix-neuvième siècle, et plusieurs fois pendant la période de la guerre froide.⁸

Pour l'Amérique, dans l'âge où les terroristes cherchent à se doter d'armes nucléaires, les USA ont le devoir moral d'intervenir dans certains États pour y créer des conditions politiques qui empêchent le terrorisme de prendre corps. Les USA rejettent donc les notions westphaliennes de respect de la souveraineté des Etats et gouvernements en place. De manière tacite, l'Amérique accepte les prémisses des néoconservateurs sur la qualité des régimes et la justification ou non des interventions humanitaires des années 1990.

Cependant, le problème avec la nouvelle doctrine de la sécurité nationale américaine post-11 septembre fut celui de justifier le recours à la guerre préventive, car l'administration doit convaincre l'opinion publique du danger réel dont le pays

⁵ Fukuyama F, *op. cit.*, p.71.

⁶ Lire Kepel G, *the war for Muslims Minds : Islam and the West*, Belk nap, Cambridge, 2004.

⁷ Lire Roy O, *Globalized Islam : The Search for the new Ummab*, Colombia University Press, New York

⁸ *President at 2002 Graduation Exercise of the United States Military Academy, West point, june1, 2002.*

fait face. Comme on l'a remarqué, l'administration Bush a surestimé la menace face à l'Irak et plus généralement contre le terrorisme nucléaire. Plus grave encore, l'Administration Bush lia le danger du terrorisme nucléaire avec ce qu'elle appela les États voyous" et appliqua la notion de la guerre préventive face à ces derniers. Il faut préciser que pour les néoconservateurs, après l'intervention en Irak, c'est serait l'Irak, l'Iran puis la Corée du Nord. L'expérience irakienne montre que la guerre préventive reste moralement et politiquement difficile à justifier dans un petit nombre des cas.

Historiquement, il existe des instances où la guerre préventive pouvait rétrospectivement sauver le monde de grosses misères. Le cas classique est celui de remilitarisation par Hitler en 1936, une violation claire des obligations allemandes post première guerre mondiale, alors que pendant ce temps, la Grande-Bretagne et la France avaient un avantage militaire sur l'Allemagne jusqu'à la crise de 1938, ces deux pays ont permis à l'Allemagne d'attaquer la Pologne et de défaire la France.

La destruction par Israël du réacteur nucléaire irakien d'Osirak en 1981 est considérée comme un grand succès et une application réussie de la notion de la guerre préventive car, cette destruction a affaibli les capacités nucléaires irakiennes, et dix ans plus tard, lors de l'invasion du Koweït, Saddam Hussein ne disposait pas de bombes.

4 LE REALISME WILSONIEN DE BARAKA OBAMA

L'élection de Barack Obama intervient dans un contexte particulier, à l'époque où l'Amérique est engagée dans une guerre planétaire contre le terrorisme.

En second lieu, l'antiaméricanisme n'avait jamais existé autant sur le monde depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, cela entre autre suite aux rhétoriques de l'Administration Bush du genre "axe du mal, croisade ou encore vieille Europe" mais surtout à cause de l'absence d'armes de destruction massive en Irak. Le monde désormais globalisé, découvre que la seule super puissance a été entraînée dans la guerre suite aux mensonges de sa classe dirigeante.

Enfin, les USA, Champion du libéralisme et de l'économie des marchés, sont en récession au moment de l'élection de Barack Obama. Dans ce contexte, la relance de l'économie est de plus une priorité pour recréer de la richesse nationale.

C'est dans ce contexte que la politique étrangère de Barack Obama s'inscrit dans la logique du réalisme wilsonien de Francis de Fukuyama.⁹ Pour Mwayila Tshiyembe, " c'est à la fois la combinaison du pragmatisme, la recherche de compromis et de l'équilibre des forces, autant que le soft et le hard power de Nye, la puissance structurelle de Susan Strange et l'idéalisme Wilsonien.¹⁰

En réaliste, Obama comprend que l'intervention américaine en Irak fut problématique dès le départ et qu'il faille en sortir une tête hôte en laissant les Irakiens eux-mêmes mettre en place des institutions légitimes par les élections. Il tend la main aux Chiites et sunnites ; par ce geste, il marginalise Al Qaeda en application de la maxime" diviser pour mieux régner". Il décida en outre, du retrait des troupes, pour se consacrer en Afghanistan car, c'est dans ce pays que fut mise en place toute la stratégie pour attaquer l'Amérique.

Il décida d'envoyer 30.000 hommes supplémentaires pour finir le boulot commencé en 2001. L'enjeu étant de déstabiliser, démanteler et vaincre Al Qaeda et ses alliés définitivement. Car, l'intervention américaine en Afghanistan a toujours été considérée comme un acte de légitime défense, tolérée par la communauté internationale dans son ensemble.

En concentrant ses efforts en Afghanistan, Obama entraîne avec lui tous les autres pays de la région, dont le Pakistan et obtient un soutien des puissances comme la Russie et la Chine, qui pour le cas de la Russie est confrontée elle-même à la question Tchétchène.

L'envoi de ces hommes supplémentaires est aussi teinté d'une dose d'idéalisme car Obama a consulté au préalable ses alliés de l'Otan et les autres puissances majeures de la région, comme la Russie, la Chine, le Pakistan et l'Inde... En le faisant, Obama a pris ses distances avec l'unilatéralisme de Georges Bush et l'apparition même de la guerre préventive.

Cette même volonté du multilatéralisme se manifeste aussi dans la politique étrangère américaine contre les menaces de prolifération nucléaire tant en Iran qu'en Corée du Nord en associant les autres grandes puissances. La volonté de l'Amérique de participer, laisse présager le retour d'un monde multipolaire qui puisse s'accommoder avec la puissance américaine.

⁹ Lire Gaddis JL, *Surprise, Security and the American Experience*, Harvard University Press, Cambridge

¹⁰ Fukuyama F, *After neocons : America at the Crossroads*, Profile books LTD, London, 2007, P.XXViii.

5 CONCLUSION

L'attaque préventive consiste à détruire ou dégrader la capacité d'un Etat ou d'un acteur non-étatique avant que ce dernier ne devienne une menace pour sa sécurité. Ce fut le cas de la destruction par Israël du réacteur nucléaire d'Osirak en 1981 et au moment où nous rédigeons ce travail, Israël indique clairement ses intentions de détruire les centrales d'enrichissement nucléaires Iranien.

A la suite des attaques du 11 septembre 2001, les USA ont adopté la notion de la guerre préventive comme nouvelle approche stratégique de leur sécurité. En effet, définis comme stratégie de la sécurité nationale, la maison blanche a indiqué que les USA se réservaient le droit de mener la guerre préventive contre les Etats qui soutiendraient les terroristes et ceux qui tenteraient de développer les armes de destruction massive.¹¹ Cette nouvelle approche a conduit Georges Bush à envahir l'Irak en 2003 afin d'y détruire les armes de destruction massive. Il faut souligner que cette doctrine est inspirée par un groupe d'intellectuels très influents à Washington dénommés Néoconservateurs. Pour Charles Krauthammer¹², dans un monde bipolaire, les USA doivent recourir à une nouvelle doctrine de politique étrangère, le réalisme démocratique qui consiste à agir de manière unilatérale afin de maintenir sa dominance. Pour cela, l'Amérique doit agir de manière préventive contre les Etats voyous soutenant le terrorisme et développant les armes de destruction massive.

Cette pensée est cependant critiquée par certains libéraux. Joseph Nye.¹³ Note qu'il est dans l'intérêt de l'Amérique d'agir de manière multilatérale avec ses alliés et au sein des organisations internationales pour maintenir sa suprématie car l'unilatéralisme conduirait au projet de l'Amérique par le reste du monde.

Une autre série de critiques proviennent de John Ikenberry,¹⁴ qui souligne que la doctrine de la guerre préventive pose plusieurs problèmes : premièrement, en agissant de manière préventive, l'Amérique ouvre la voix aux autres Etats de faire pareil. L'Amérique est-elle prête à accepter que la même doctrine soit appliquée par les autres Etats ? Deuxièmement, le recours à la force pour éliminer les armes de destruction massive ou changer des régimes n'est pas simple à réaliser après l'intervention militaire, il faut reconstruire de nouveaux Etats et ceci exige des efforts de plusieurs acteurs étatiques et non étatiques. Comment, agir de manière unilatérale réduit les séances de coopération entre différents acteurs.¹⁵ Comment l'Amérique seule peut-elle contre le terrorisme, faire face aux challenges de la stabilisation financière ou encore lutter contre le changement climatique ?

¹¹ Mwayila T, *La politique étrangère des grandes puissances*, Paris, l'Harmattan, 2010, p.1335.

¹² Bush W, *The National Security Strategy of USA*, September 17, 2002, <http://georgewbush.whitehouse.archives.gov/nsc/2002/Index.html> (accessed 09/03/12).

¹³ Krauthammer C, *The Unipolar Moment Revisited*, *National Interest* 70, Winter 2002/03.

¹⁴ Nye J, *The paradox of American Power : Why the World's Only Superpower Can't Go It Alone*, Oxford University Press, Oxford, 2002.

¹⁵ Ikenberry J, *America's Imperial Ambition*, *Foreign Affairs* 81.5, September-October 2002.

REFERENCES

- [1] Bush, W. The National Security Strategy of USA, September 17, 2002.
[http:// georgewbush_ whitehouse_ archives_ gov/nsc/2002/Index. Html](http://georgewbush-whitehouse.archives.gov/nsc/2002/Index.html)
- [2] Fukuyama, F. After the Neocons : America at the Crossroads, Profile Books LTD, London, 2006.
- [3] Fukuyama, F. After neocons : America at the Crossroads, Profile books LTD, London, 2007.
- [4] Gaddis JL, Surprise, Security and the American Experience, Harvard Univesity Press, Cambridge
- [5] Lkenberry, J. America's Imperial Ambition, Foreign Affairs 81.5, September-October 2002.
- [6] Krauthammer, C. The Unipolar Moment Revisited, National Interest 70, Winter 2002/03.
- [7] Krauthammer, C. In Defense of Democratic Realism. National Interest 77, 2004.
- [8] Kepel, G. the war for Musulims Minds : Islam and the West, Belk nap, Cambridge, 2004.
- [9] Mueller, J. Harbinger or Aberration? A9/11 Provocation'', National Interest 60, 2002.
- [10] Mwayila, T. La politique étrangère des grandes puissances, Paris, l'Harmattan, 2010.
- [11] Nye, J. The paradox of American Power : Why the world's only superpower can't go it alone. Oxford University Press, Oxford, 2002.
- [12] Podhoretz N, " World War IV : How it Means, and why we have to win'', Commentary 118,N°2,2004,PP.17-54.
- [13] President at 2002 Graduation. Exercise of the United States Military Academy, West point, june, 2002.
- [14] Roy, O. Globalized Islam : The Search for the new Ummab. Colombia University Press, New York.